AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (25 août - 7 septembre)Item31. Val Richer, Jeudi 31 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

31. Val Richer, Jeudi 31 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Famille Benckendorff, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document est une réponse à :

31. Paris, Lundi 28 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-08-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Incipit

- et à part le bonheur de vous voir, qui est bien quelque chose, j'en suis charmé.
- Oui, ceci et ma dernière réponse

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°62/91-92

Information générales

LangueFrançais Cote

- 125, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/453-457

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°31 Jeudi 31 3 h 1/2, du Val Richer.

Oui ceci est ma dernière réponse ; et à part le bonheur de vous voir qui est bien quelque chose, j'en suis charmé. Vous aimez mes lettres, me dites-vous. Vous êtes bien bonne. Je ne les aime pas moi. J'ai un grand défaut Madame. Je passe pour un homme raisonnable ; et je l'ai été, je le suis en effet avec tout le monde, dans le train habituel de la vie. Mais voici ma folie. Quand j'ai rencontré, quand j'ai goûté dans un coin, dans un seul coin, la perfection que Dieu laisse quelque fois tomber sur la terre la perfection de l'affection, de la vérité, de la liberté de l'intimité, de la confiance, de la conversation, de toutes choses enfin, petites ou grandes, je ne puis plus supporter que la moindre imperfection s'introduire que la moindre lacune se fasse sentir dans ce coin là. J'accepte l'insignifiance, le mensonge, tout le vide, l'incomplet, l'artificiel des relations humaines, et les formes et le langage qui conviennent à un fond si léger et si vain. Mais je me révolte, je souffre matériellement dans tous mes nerfs, quand les mêmes apparences, les mêmes réticences subsistent ou reparaissent dans une relation en elle-même vraie et parfaite. Par ma raison, je reconnais la nécessité et je lui obéis ; par ma folie, je proteste et j'enrage. J'agis, je parle aussi sagement, j'espère aussi convenablement qu'un autre ; mais en agissant, en parlant des pensées autres que celles qu'expriment mes actions assiègent mon esprit ; des paroles autres que celles que je prononce, errent sur mes lèvres. Et de jour en jour le sentiment de ce désaccord monte dans mon cœur; et l'humeur me gagne; et je prends tout ce que je dis, tout ce que j'écris, en mépris et en déplaisir. Qu'on se passe du Paradis quand on ne l'a pas ; il le faut bien ; mais l'avoir, l'avoir à soi, et y vivre, s'y promener du même air que sur cette pauvre terre au milieu de la pauvre foule qui la remplit, c'est intolérable.

J'irai vous voir Madame et je perdrai pendant quelques jours ce sentiment. Et puis je le retrouverai. Et puis je retournerai le perdre encore près de vous, et pour bien plus longtemps, l'espère. Et je prie Dieu de ne pas prendre mon humeur au pied de la lettre et de me laisser mon Paradis. J'y compte ; vous m'en avez répété dans le n° 31, et en termes ravissants, la ravissante promesse.

10 heures

Vous avez très bien fait de finir amicalement votre lettre à M. de Lieven. Ce n'est point faiblesse, Madame ; c'est droiture et bonté de cœur, c'est respect pour vous-même, pour vos souvenirs, pour un lien ancien et puissant. Vous devez à la supériorité même qui vous a, si souvent rendu cette relation difficile, de mettre de votre côté tous les bons procédés, toutes les bonnes paroles. Il faut que tout le

monde soit dans son tort avec vous. J'espère beaucoup que votre lettre au Comte Orloff et son intervention auprès de M. de Lieven feront finir de triste ennui intérieur. J'en suis très préoccupé pour vous ; j'en suis choqué, j'en suis affligé. Tout cela est bien au dessous de vous, et pourtant cela vous atteint. Nous en reparlerons dimanche. J'ai bien des choses à vous dire à ce sujet. J'en ai infiniment à vous dire sur tous les sujets. Mais il y en a un qui prend tout le temps, et il en a bien le droit, car tout le temps ne lui suffit pas. J'ajourne tout à Dimanche excepté cet adieu toujours si doux, même à la veille de Dimanche. G.

Je serai chez vous à 1 heure et demie

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 31. Val Richer, Jeudi 31 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/933

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur125

Date précise de la lettreJeudi 31 août 1837

Heure3 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

2014

Our , ais est ma derniere. represe ; es à par le bonteur de vous vois, qui he bein gentyle chose jen dui charme. Vous dimen me lettre , me Dites vone . Wour eles him bonne. I me le aime pur moi. Sai un grand défans, madame. Le paper pour un homme chistomable ; et je lai été, je le suis en effer avec love to mande , Dans to trail habitual or Va vic. mais voice ma folie. Quand fai rencontre', quand fai goute dans un coin , Dan un deut coin , la prefection que Dien laisse quelquefois tomber dut la torre la prefection de l'affection de la vente de la liberté, de l'intimité, de la confiance, de la touversation, de louter there, cufin petite, ou grante, Je ne pois plus Supportes que la moindre imprespetion Suitroduide, que la moindre lacune de fame Gentis Down a com là d'accepte l'inignificance le mensenge tome le vide , l'incompler l'artificiel de, relation humaines, es les formes es le langage qui convierment à un fond di liger et de vain. mais je me révolte, je deutgre matistelliment, dans love me, nes fo, quand be mine, apparenter, be mene, selicente, Catrillans ou repareisons dans une relation en elle morne

Vrais es parfaite las ma raison, je recomuis la vicessité se je lui abéis ; par ma falie , je protette lettre à hit de Wit Proiture et de jeurage. Sagis, je parte ansi Sagemen jeopin, aless convenuttement gum autre, mais en agrissans vous memo pour (puilsant . 1 en parlant, des proses, autre, que celles que primer gui vous a di me, actions, alliegent more experit; des paroles partes de melle de ve 6. beme, pares que letter que je prononce, errent dur nes livres. be de jour ou jour le dutionne de co desacred monte Voit Par den dons mon boons ; et thuman me gagne; et je pront, tout ce que je die tout ce que jeten, en mignin et que votre lettre aupri de mi d to deplace tie Juan de pape de Paradi, quand en interieur. Pen me la par, il le fant bien : mais l'avoir , l'avoir à den Choque , 1 doi , or y vivre, by promenes du même sir que an dettour de 4 des cette parere levre, on milion de la parere foute hour on reparte. a very dire a qui la remplet, lest intolerable. Sirai vous vois, bradame, es je predent pendant dire dur tous quelque jours de Mentiment. Es finis, je le retronverai. prind tome le Es più fi retournera: le pierdre enlore pour de vous, tout to len, le peur bien plus longtom, plassion. Se je prie Dien de me per prondre mon humans ou pied de la a dimanche mome à la 1 lettre , et de me laiser mon baradi. Dy compter; vous men weg aigstle don le 8-31, es en termer In Serai che tavisson, la ravissante promette. Vous any tri, bin fait de finis amicalement votes

lettre à bit de de le neit point foi Here, madame, recommis to hi je proteste test Proiture es Conte de weur, test respect pour vous me me pour vos Souvenies pour un him ancien es puids aut . Nous dever , à la Superiotite meme-Le guipprimus qui vous a de denvent render celle relation diffiche de mettre de votre tote lous les bous procedes, louts ne levres. b. bome, pareter. It fant que lous le moneles terminary ments Soit Dans dan tors aver vous Dospine beaucoup que votre lettre au Comte Ortog es don intervention en majoris es outlesseur. I'm drie tre principal pour vous for asti guand on oir lauris à Sais Choque, for Suis offlige. Sout ala en bien me no que an desson de vous, es poursant cela vous attient. paner- foule housen reporter our Dimmite. Sai bein de, theres à vous dire à ce dujes. Son ai infiniment à vous redoni pindans Line der low le Objet. mai it y en a un qui to retromerate proud tout to time, as it on a bien to droit, car frie de vous hout to low, me he' duffit par . Safaura loud for pair Dien. a Limanihe , excepte at riber longours de long oni me à la ville de Dimanche. Dy comple, es on termer Le derni ety vous à 1 hours es demies, limited votes